

# LOU SUPPLICE D'UN PAYSAN

anecdote dramatique, en vers patois et français  
RACONTÉE PAR UN HABITANT DU MÉDOC

Prix : 30 cent.

BLANC, Théodore (1840-1880)

**1865**

Texte établi par Paul FIEVRE mai 2018

Publié par Paul FIEVRE mai 2018

Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

# LOU SUPPLICE D'UN PAYSAN

anecdote dramatique, en vers patois et français  
RACONTÉE PAR UN HABITANT DU MÉDOC

Prix : 30 cent.

THÉODORE BLANC

BORDEAUX. IMPR. C. GOUNOUILHOU, rue Guirande, 11,

1865.

**ACTEURS**

UN PAYSAN.

## LOU SUPPLICE D'UN PAYSAN

### UN PAYSAN.

Lugissén la gazette, un diménche matin,  
Daou Médoc à Bourdéou chéguèby lou camin.  
Parcourèby lous faits, lous filets, la chronique,  
Lous discours prounouçats à prépaou d'Encyclique ;  
5 L'article principaou, la grande questioun,  
Ne traitabe que lois, cibilisatioun :  
Didèbe qu'en tout liu lou grand puple de France  
Pourtabe lou progrès. Satre noun d'un ! Quaou chance !  
Jamais, en me gueytént, ne me seri doutat  
10 Que l'estrangè pays per jou serai dressat...  
Mais que baou-jou pensa ? Suey-jou dounc imbécile !  
Lou journal bauou parla de les gens de la bille.  
Ne paut pas supposa qu'un ase, un cournichoun,  
N'aoujén d'aoute sabé que de planta l'aougnoun,  
15 Pusque cibilisa les gens d'Océanie  
Ou bien cathéchisa déns la Calédonie.  
Sur moun tchic de sabé tout en réfléchissent,  
Filaby lou camin pu biste que lou bént.  
Daou reste, sabets bien qu'un bitoun de campagne  
20 Per marcha lestemént és lougn d'aougé la cagne.  
Estury déréngeat dén ma réflexioun  
Per dos crits internals, dos brams de passioun ;  
Me crédury pourtat chez un puple saoubatche.  
N'ay jamais énténdut un aoussi grand tapatche.  
25 Boulury me tourna, biry déns un grand prai,  
Séparât daou camin per un large foussat,  
Un groupe de moussus à faces animades  
Qu'adèben de gros crits et d'énormes gambades.  
Hurlaben touts aou cop et sur différents touns,  
30 Aourén dit un troupet composât de démouns.  
Pertant, dichury-jou, boudri sabé les caouses  
De touts aquets hurlets et de toutes lnrs paouses ;  
Je boudrais vieil saboir quel est l'ébénement.  
Qui put, de ces gens-là, causer le moubement.  
35 Franchiry lou foussat coume un saoutur de feyre ;  
Mais malhérusemént qu'une méchante peyre  
M'estrabirait un pé, me caousait un faou pas,  
Me fit fa quatre gambs et toumba sur lou nas.  
Pénsats, moun cher lettur, si me troubèry bête ;  
40 C'est égal, mille non, brabons cette tempête,  
Me dichury saou cop tout en me rélébant,

Puisque j'ai tant sauté j'irai plus en abant...  
 Je me suis grafigné le mieil de la figure !...  
 Ah ! Ma foi, malgré ça, prenons vonne tournure.  
 45 M'abancèry, per lors, d'aquet rasséblmént  
 Qu'adèbe à chaque instant un noubet hurlement.  
 Aouri bien millou fayt de chègue moun biatche,  
 De ne pas m'approcha d'un si triste carnatche :  
 50 Déns un grand round fourmat par un tas de moussus  
 Eren dus praoubes cans que secourèben sus ;  
 Tout lous dus, excitats per la boix de lurs mestes,  
 A s'arracha la pet tâchaben d'esta lestes.  
 Aourén dit lou coumbat d'un tigre et d'un lioun ;  
 Brûlaby d'assagea lur séparatioun.  
 55 Se gnacaben pertout : les paoutes et la cougue ;  
 Un homme, én lous truquéen, aouméntabe lur fougue,  
 Aou bout d'un grand moumént de crits et de coumbat,  
 Lou pu gros dos douguets aougut un uill crébat !  
 La coulère, per lors, n'aougut pas de mesure :  
 60 Daou petit, lou gros can attrappait la ganure,  
 Li fit dus larges traoucs d'oun lou sang s'escapét,  
 Li gnacoutait lou mus, lou prit, lou gourinét,  
 Lou sang que ruisselabe aouméntét sa furie,  
 Li picoutét la pet mince coume charpie !...  
 65 Aquet dogue én furur ère affrux à gayta !  
 La doulou de som maou finit per l'arresta ;  
 Toumbét, déshaléntat, sur soun june adbersaire,  
 Et tout dus, pimpinants, inoundèren la terre.  
 Que s'abèben dounc fayt aquets malhérous cans,  
 70 Per s'aougé tant battut, s'aougé mis si sanglans ?...  
 Ne s'abèben rés'fayt; mais per plaire à lurs mestes,  
 En s'escourchént tout bious procuraben les festes !  
 « Boyez, dichut l'un d'éts, s'ils étaient courajux :  
 Ils se sont tant mordus qu'ils se rendent tous dux ;  
 75 Mais, tout vorgne qu'il est, de noubeau je parie,  
 Que mon chien, quoique biux, du bôtre aura la bie. »  
 Lou sire s'adressabe én d'un june cadet,  
 Que, siléou probocat, dus louis d'or pitét :  
 « Ça ba, respoundut-ét, j'atcette la gageure !  
 80 Si mon dogue est plus faivle, éh bé, tant pis ! Qu'il mure !  
 ? Messius, que je lur dis, poubez-bous boir les maux  
 Que se font sans raison ces paubres animaux,  
 Sans bous apercevoir que de si bils carnages  
 Ne pubent aboir liu que parmi les saubages !  
 85 Crédèby lous touca dam moun charmant discours ;  
 Mais balà que moun prône agit à la rebours :  
 Un d'aquels bets moussus à la pet blanque et fine,  
 Aux gestes élégants, à la charmante mine,  
 Me toisént brusquement, puey d'un toun de mespris,  
 90 Me dichut : « Biux paysan, bas semer tes radis ;  
 Ne biens pas te mêler du tout de cette affaire ;  
 Sonque tu feras miux, ce sera de te taire.  
 Pourquoi tu dois penser que les gens de Vordeau,  
 Si tu biens les guarguer, ils tanneront ta peau...  
 95 - Comment, je répondis, bous seriez si varvare  
 De m'assommer de coups... Ah ! Bous êtes vizarre!  
 Parce que je disais que des gens (des Français!)  
 Qui se croient supérieurs aux Russiens, aux Turcais,  
 Ne débraient pas pousser, affruse tyrannie !

100 Dux paubres animaux à s'arracher la bie...  
 ? Ah ! parvlu, c'est trop fort ! cridét lou moussurot,  
 Tu boudrais nous donner des leçons, trivle sot ?...  
 Je bais te châtier de ton air téméraire...  
 Tu biens nous emvêter, tu ne bux pas te taire ?...  
 105 Tu ne nous connais pas. Tiens, tiens, boilà pour toi...  
 Ah ! Tu boudrais bénir ici faire la loi ?... »  
 Accoumpagnét sous mots de plusiurs cops de gaoule,  
 Me truqué sur lou fronnt, me singlét une espaoule ;  
 Puey, troubén que sa gaoule anabe doucemén,  
 110 Soun cap, sous pés, sous pougns, mit tout en moubernéu.  
 Ah ! cher ami lettur, dans quel grand emvarras  
 Je m'étais mis, grand Diu !... Ce n'est pas tout, hélas !  
 Le murtrier maudit, connaissant la sabatte,  
 Me crivla de ses pieds : puis, prenant ma crabatte.  
 115 Il me serra le cou, mais me serra si fort,  
 Que je crus un instant qu'il me donnait la mort.  
 Se boyant maltraité, l'homme trop von s'irrite ;  
 C'est sonqu'y m'arriba : le pan de la lébite  
 De ce diavle enragé me tomva sous la main,  
 120 Je le sécudis tant qu'il me lâcha soudain.  
 Boulant mettre à profit un moment d'envélie,  
 J'allais escarpiner pour me sauber la bie,  
 Quand ce bil galopin, ce gux, ce polisson,  
 M'aquissa son doguet, qui de mon pantalon  
 125 Fit dans un rien de temps plus de quarante pièces,  
 Et cela, s'il-bous-plaît, en me mordant les fesses !  
 Me boyant assailli, déchiré, puis mordu,  
 Justement par ce chien que j'abais défendu ;  
 Boyant que je perdais ma plus velle culotte,  
 130 Ma culotte en drap fin, que m'acheta Jeannotte  
 À l'ancien Marché-Neuf, pour trois livres cinq sous,  
 Je ne pus retenir le fu de mon courroux ;  
 Je me boute à bramer, à demander une arme ;  
 Le chien mordait plus fort malgré mes cris d'alarme !  
 135 Dux minutes abant je croyais qu'il crebait,  
 Maintenant, non d'un sort ! Le contre il me prubait !...  
 Croyez-bous qu'après çà ma torture est finie ?  
 Pas du tout, pas du tout ; d'une autre bilainie  
 Je dus, sans-m'en duter, su vir le triste effet.  
 140 Du guignon, ce jour-là, je fus vien le jouet :  
 Le chien me poursuibant, de crainte qu'il m'aballe,  
 J'allais à reculons sans saboir que la jalle,  
 Cette jalle à malhur qu'un quart d'hure plus tôt  
 J'abais si vien franchi, comme un fou, comme un sot,  
 145 Se trubait à mes pieds, et, maudit précipice,  
 Allait de mes vourreaux contenter la malice !...  
 Ils boyaieut cependant que j'étais en danger ?  
 Ça lur faisait plaisir, ils boulaient se banger...  
 Le chien me présentant sa gule murtrière,  
 150 Je boulus vpusquement faire un vond en arrière,  
 Mais je me repentis de m'abdir tant pressé :  
 Je benais de tomvér dans le mieil du fossé !...  
 Ah! que je fus saisi de me sentir dans l'onde!  
 Je crus vien, cette fois, que je quittais le monde.  
 155 Hurusement pour moi que de natation  
 L'on m'abait, dans le temps, donné la notion ;  
 Je la mis à profit; mais cruel, plein de rage,

Le bilaiiii animal me suibait à la nage.  
 Son maître, boyant eà, tremvlotâ dans sa peau ;  
 160 Il croyait que son chien, s'étant jeté dans 'Peau-  
 Tout suant'et vrisé par ses-'mille gamvades, ?'  
 Allait se sang-glacer : « Oh! mes chers camarades!  
 Se mit-il à crier à tous les assistans,  
 J'aimerais miux cent fois hoir creber dix paysans  
 165 Que de boir mon cabot dans une telle passe ;  
 Il suit ce fou dans l'eau, j'ai pur qu'il se sang-glace.  
 Qu'il mure en comvattânt abec un autre chien,  
 Ça me fera plaisir, là je ne dirai rien;  
 Mais qu'il aille périr à cause de ce sire!... .-  
 170 Ça me met à non plus, et je tourne au délire. :  
 Faut-il, pour ce paysan qui n'a pas sa raison,  
 Que je perde ce chien, à se vattre si von ?...  
 Velle-Dent! biens ici... » Tant que l'homme cridabe,  
 Et que lou can, sounat, de jou se séparabe,  
 175 Sourtiry.lou puléou d'aquet satre foussat.  
 Ery coubert de base, et, lou corps tout brisât,  
 Courèby, chéns sabé, pertoqt à l'abentûre ;  
 Estourdit per lous trups, crédèby ma torture  
 Preste à reeoumménça; ahurit per la pauou,  
 180 Hurlaby saou'camin cpume un gros aouriauou.  
 Cher letlur, moun estât ère pénible à beyre!  
 Per ne pas s'atténdri falèbe esta de peyre.  
 Mes gux d'assazinurts regardaient en riant;  
 Bous devez le penser, c'était par trop beteant.  
 185 Je lur montra le poing en lur disant : « Canaille!  
 Bous payerez.tout ça, maudits chiens, rien-qui-baille!  
 Je bous ferai passer boste bie en prison...  
 Vien sûr, je le ferai ; bentre v.lu ! sapre non !...  
 Je suis le siur Cadet, de Jean de la Gruelle :  
 190 Abant qu'il soit demain, bous eu aurez nouvelle!...  
 Quand je debrais manger mes dux paubres cabans,  
 Je bous ferai payer tous mes affrux tourmens... » .  
 Je me traînas, alors, par debers ma demure :  
 Je ne pubais rester dans si triste posture.  
 195 Mais je ne fis, cent vlu, que changer devourreau :  
 Ce fut le médecin qui travailla ma peau!  
 On l'emboya chercher;il se prit Pécritoire;  
 Il m'ordonna de suite un large sicatoire,  
 Plusiurs pots de pommade et puis du quinquina,  
 200 Des poudres, du sirop de pécacuauha...  
 Les boyages nombrux faits chez l'apothicaire  
 Me mirent bitement dans un état précaire.  
 Il ne se gênait-pas, ce gux de médecin;  
 Chaque fois qu'il benait, crac, crac, un vulktin.  
 205 Je crois, qu'à ce dottur une forte remise  
 Par quelque ami, droguiste, abait été promisé.  
 Il benait le matin, bite unjnédicament;  
 Il rebenait le soir, c'était un changement.  
 J'étais, au vout d'un mois, plus sec qu'une allumette;  
 210 Ce rusé scélétrat me tenait en diète.

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].